

La

# foucade

ÉLAN, EMPORTEMENT CAPRICIEUX ET PASSAGER

Volume 1, no 2, mars 2001

## PARTAGER NOS CONNAISSANCE...

Des élèves en  
adaptation  
scolaire dans le  
rôle de médiateurs



Entrevue avec  
la marraine et  
le parrain du CQJDC



**CQJDC**

COMITÉ QUÉBÉCOIS POUR  
LES JEUNES EN DIFFICULTÉ  
DE COMPORTEMENT

## À l'intention des auteurs

Toute personne intéressée à soumettre un texte faisant état d'expériences professionnelles ou de travaux de recherche portant sur la question des élèves manifestant des difficultés de comportement est invitée à le faire en tenant compte des règles de présentation suivantes.

Le texte soumis doit être dactylographié à double interligne et sa longueur ne doit pas excéder 2 pages (environ 900 mots). Les citations doivent être accompagnées du nom de l'auteur, de l'année de publication du texte cité; de même si des références à des livres ou articles sont placées dans le texte, mentionner le nom et l'auteur entre parenthèses.

L'auteur doit faire parvenir trois exemplaires, sur papier, de son texte et une disquette 3.5 Word IBM ou Macintosh, accompagnés d'une brève note de présentation indiquant sa discipline professionnelle et ses champs d'activité.

Le texte sera soumis anonymement à trois membres du comité de lecteurs et leurs remarques seront ensuite communiquées à l'auteur.

Veillez faire parvenir votre article à l'adresse suivante :

**CQJDC**

8440, de la Garonne, Charlesbourg, Québec G1G 3L1

### Le Conseil d'administration

Camil Sanfaçon, président  
Peter Hamilton, vice-président  
Sylvie Moisan, secrétaire  
Michel Marchand, trésorier  
Égide Royer, administrateur  
Céline Desrochers, administratrice  
Hélène Trudeau, administratrice  
Sily Courtois, administratrice  
Caroline Couture, administratrice  
Sylvie Gingras, administratrice  
France Turmel, administratrice

#### Comité de rédaction

Sylvie Moisan, Céline Desrochers,  
Caroline Couture, Sily Courtois

La Foucade est réalisée par le Comité québécois pour les jeunes en difficulté de comportement. Ce journal est publié trois fois par année. Son contenu ne peut être reproduit sans mention de la source. Les idées et opinions émises dans les textes publiés n'engagent que les auteurs. Le journal ne peut être tenu responsable de leurs déclarations. Le masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

## Éditorial

### Un succès retentissant!

**N**ous voilà déjà rendus en mars de l'an 1 de notre organisme. Déjà 6 mois que nous avons vraiment débuté nos activités et ce furent 6 mois enlevants ! Pendant cette période nous avons élaboré notre page Web et la page réservée aux membres. Nous avons eu une journée de formation très populaire à laquelle plus de 300 personnes ont participé (lire la page 8 à ce sujet). Voilà maintenant la deuxième édition de notre journal. Tout cela sans compter l'inscription de près de 200 nouveaux membres.

Vous le savez sûrement ; lancer un nouvel organisme n'est pas une tâche de tout repos. Tout est à développer, tout est à expérimenter. Les attentes sont grandes et notre envie d'y répondre également. Pour un groupe de bénévoles, c'est une activité qui demande beaucoup, mais qui est tellement nourrissante. Pendant ces 6 mois nous avons eu plus souvent qu'à notre tour la «broue dans le toupet». Les délais à respecter pour *La Foucade*, les inscriptions au CQJDC qui sont entrées massivement en même temps que celles pour la journée de formation. Mais vos commentaires nous encouragent car, si nous avons l'impression que le CQJDC répondrait à un besoin, maintenant nous en avons la confirmation ! En effet, vos témoignages font ressortir que le CQJDC permet de briser l'isolement vécu par plusieurs d'entre vous et à cet égard, je vous suggère de lire l'article en page 3 qui aborde justement l'importance du soutien entre collègues et la nécessité d'ouvrir les portes des classes.

Une autre façon de briser cet isolement est de vous impliquer dans le CQJDC. Ainsi, le 17 mai prochain aura lieu l'assemblée générale annuelle. Ce sera l'occasion de discuter de vos attentes et de vos suggestions. Bien sûr, ce sera également le moment de vous joindre au conseil d'administration, puisque des élections auront lieu pour plusieurs postes. Toutefois, n'allez pas croire qu'il faut être membre du conseil d'administration pour apporter sa contribution au CQJDC. L'apport de chacun est bienvenu. Vous pouvez contribuer à enrichir notre page Web ou notre journal. Vous pouvez également décider d'accueillir la prochaine journée de formation ou d'y présenter un atelier (à ce sujet consultez la page «pour les membres seulement» de notre site web, afin de savoir comment). Bien que le temps file rapidement, nous vous rappelons qu'il reste encore quelques jours pour inscrire un de vos élèves ayant fait des progrès au niveau de son comportement, aux prix «Je suis capable, j'ai réussi!». En effet, la nouvelle date limite pour inscrire un jeune au concours est le 30 mars 2001. Il vous est donc encore possible de le faire. Consultez le site Web afin de connaître tous les détails de ces prix.

J'en profite également pour attirer votre attention sur le fait que notre prochaine journée de formation se tiendra dans la région de Québec le 18 mai. Mettez donc cette date à votre agenda et surveillez notre site Web dans les prochaines semaines pour obtenir le programme (il vous sera également envoyé par la poste)

Je vous laisse maintenant à la lecture de votre journal.

*Sylvie Moisan,  
pour le comité de rédaction.*

# Ouvre ta porte

*Elle entre en classe. Les élèves attendent calmement son arrivée. Elle est éclatante. Dans son portefeuille se cachent des trésors inimaginables.*

*Dès qu'elle parle, tous se taisent, éblouis par son charisme. Les élèves ne manifestent aucun problème de comportement. Elle échange avec eux sur la planification de la journée. Les jeunes savent ce qu'ils ont à faire car leur projet est déjà commencé depuis quelques jours.*

*La direction d'école ne tarit pas d'éloges à son endroit. Elle a le temps de participer au conseil étudiant, d'organiser des activités pour les élèves et de représenter ses collègues au conseil d'établissement. Le soir, elle entre tôt à la maison afin de vaquer à ses nombreuses activités familiales, sportives et sociales.*

*Hier soir, elle recevait les parents. Tous étaient présents afin de s'informer des projets sur la réussite scolaire et du cheminement de leur enfant. Heureux et satisfaits, ils l'ont assurée de leur entière collaboration.*

## **Ce scénario est-il possible tout en conservant une vie équilibrée?**

J'aimerais vous proposer d'ouvrir une porte sur notre profession qui est orientée en grande partie vers la relation d'aide. Prenons le temps de nous arrêter, ne serait-ce que pour jeter un regard sur ce que nous vivons, nos besoins, nos attentes, nos bons coups, nos difficultés. Lorsqu'on exerce un métier, une profession impliquant une relation d'aide, de soutien, on s'expose, si l'on ne prend pas de précautions, à être littéralement dévoré par le travail.

Quand j'ai choisi d'être éducateur enseignant, c'était bien sûr pour gagner ma vie, mais aussi et surtout pour me réaliser, rendre service, aider les autres et enfin pour répondre à mon besoin d'être aimé, apprécié, reconnu.



Je ne me doutais pas à l'époque, à quel point ce travail allait solliciter, chez moi, autant de dynamisme, d'ardeur, d'engagement. J'ai compris très vite qu'il me faudrait accumuler de l'énergie si je ne voulais pas me trouver en déficit, essoufflé et démotivé.

Je crois, depuis longtemps, que l'enseignement est une profession exigeante et épuisante sur le plan émotionnel. Ce n'est pas seulement la pression qui existe dans la classe qui la rend si difficile. C'est aussi le fait qu'il n'y a jamais deux situations semblables et que par conséquent, l'enseignant doit toujours être aux aguets pour lire et interpréter chaque situation et y répondre de façon appropriée. Il arrive qu'on se sente isolé, préoccupé par la discipline plutôt que par l'enseignement, constamment dérangé, soumis à un échecancier, cela donne l'impression de faire de tout sauf de l'enseignement. De plus, beaucoup de problèmes sociaux et familiaux que vivent les enfants se retrouvent à l'école. Il est alors facile d'en conclure que l'école à tous les torts et

qu'elle doit simplement trouver toutes les solutions.

Parfois, après une journée, on est déçu de constater qu'une activité n'a pas donné le résultat escompté, de ne pas avoir donné à chaque élève toute l'attention dont il avait besoin. On a le sentiment d'être seul à avoir des problèmes avec les élèves. Alors, on met en doute sa compétence et on développe de l'anxiété face à son travail.

Le travail des enseignantes et des enseignants se compose d'une multitude de facettes: nous devons préparer les cours, donner un enseignement de qualité, évaluer les travaux des élèves, rencontrer et faire rapport aux parents, assister aux réunions pédagogiques, répondre aux exigences du ministère, des commissions scolaires, des commissaires, de la direction, etc. Comment faire alors pour exceller au travail tout en s'assurant une qualité de vie comme enseignante et enseignant sans pour autant y laisser sa peau?

D'abord, il faut prendre ce qui nous appartient avec les jeunes, c'est-à-dire, établir une relation d'aide, assurer un encadrement sécuritaire avec des règles claires et respectées, leur offrir la possibilité de prendre des responsabilités, les aider à être acceptés et reconnus dans le groupe. On doit éviter de tout prendre sur ses épaules. On fait un bout de chemin avec eux, pas tout le voyage.

Prendre ce qui nous appartient en relation avec les collègues, c'est s'entraider, partager, consulter, être solidaire. Ce n'est pas toujours facile à réaliser à cause des préjugés et du caractère individualiste de notre travail. On a souvent peur du jugement des autres: «Il ne faut pas trop en faire, c'est mal vu. Si je parle de mes problèmes, on me juge incompetent». Pourtant, les personnes qui peuvent le plus nous aider, ce sont les collègues. Nous vivons, à peu de choses près, les mêmes situations, nous faisons face aux mêmes problèmes de comportement des élèves. Certains ont mis au point de bonnes techniques d'intervention et semblent réussir, mais tout cela demeure en vase clos, nos portes restent fermées. C'est le silence!...

Prendre ce qui nous appartient avec les parents, c'est collaborer. Ce n'est pas un combat, on doit les considérer comme des partenaires. Ils sont les premiers responsables de leur enfant. Nos attitudes pourront favoriser l'établissement d'une véritable collaboration. Dans une rencontre avec les parents, il faut employer un langage précis, descriptif, parler des faits, du comportement proprement dit. Éviter de porter des jugements de valeur; dédramatiser la situation et ne pas chercher de coupable. Exprimer clairement ses attentes. Reconnaître les côtés positifs de l'enfant. Faire en

sorte que les parents gardent un bon souvenir de cette rencontre avec nous.

Prendre ce qui m'appartient, c'est aussi être capable de comprendre ce qui arrive lorsque je suis en action avec les élèves. Qu'est-ce que leur comportement vient chercher chez moi? Ma vulnérabilité? Mon agressivité? Mon impuissance? Ma compétence? Mes émotions? Mon contrôle? Mes limites? Ma sécurité?

Je dois être attentif et ne pas me laisser envahir. Si je garde sur mes épaules les problèmes des élèves, qu'ils me collent à la peau, que je les amène à la maison c'est qu'ils ont déteint sur moi. Si je réponds oui à tous et à tout, on dira que je suis une personne disponible mais à la fin de la journée je serai épuisé alors que les autres seront satisfaits de ma réponse à leurs désirs et à leurs besoins. Comment alors refaire le plein d'énergie?

Mon attitude à l'égard de ma profession est déterminante. Il est nécessaire d'ouvrir ma porte, de ne pas rester seul, de faire équipe avec les meilleurs, avec des personnes qui peuvent m'écouter, m'aider, m'encourager, être de connivence, partager. Il existe des personnes avec qui on se sent bien; elles nous stimulent, elles sont positives. Il faut fuir les éternels grincheux, les pessimistes, les épuisés de la profession, ceux qui critiquent tout: enfants, parents, collègues, programmes, direction, commissions scolaires, ministère, etc. J'évite de me laisser entraîner dans leur existence comateuse. Je parle de mes bons coups, je suis fier de moi, je célèbre les petites réussites. Avec les élèves difficiles, je vise l'amélioration, pas la guérison. Je ne cultive pas l'idée que je suis indispensable, je me donne le droit de fermer ma porte de temps en temps.

### *En fait, je prends soin de moi!*

Dernièrement, je recevais un courriel que j'aimerais partager avec vous. Une collègue m'annonçait qu'une amie était malade. Je me doutais que cette amie ne savait pas se protéger au travail, qu'elle voulait toujours fournir le maximum. Elle ne se donnait pas le droit à l'erreur. Elle voulait sauver tout le monde. Elle approchait dangereusement de ses limites. Alors, je lui ai adressé le message suivant: «Je te souhaite de tomber en amour avec toi. Tu es la personne la plus formidable que tu connaisses et c'est celle avec qui tu passes le plus de temps. Il faut prendre soin de toi, te dorloter, savoir t'arrêter. Si tu veux vivre heureuse et longtemps avec cette extraordinaire personne, écoute-la de temps en temps. Fais-lui plaisir, amène-la au théâtre, au cinéma fais-lui prendre une journée de congé. Pourquoi ne pas lui offrir un bon repas au restaurant, un petit voyage?»

Sa réponse n'a pas tardé. Elle était émue. Souvent on a besoin d'être victime d'une maladie pour prendre conscience qu'on en fait trop. On n'écoute pas les signaux de détresse que nous envoie notre corps. Il faut prendre conscience de ses propres tensions et se permettre de s'arrêter, de faire le point. Peut être que je devrais ouvrir ma porte toute grande afin d'identifier mes vraies motivations professionnelles pour être capable, ensuite, d'adopter un rythme en fonction de mes capacités.

Quand on me demande si j'ai des recettes magiques pour réussir avec les élèves d'aujourd'hui, je réponds oui. Le principal ingrédient de la recette c'est vous... prenez-en soin.

*Camil Sanfaçon*

#### Références

PELLETIER, Denis, *L'Arc-en-soi*, Robert Lafont/Stanké, Paris-Montréal, 1981.

OLIVIER, Christine, *Les enfants de Jocaste*, Denoël/Gonthier, Paris, 1980.

DUMAS, Pierre, *Professeur à l'ÉNAF*, Comment exercer une relation d'aide sans se brûler?

# Des élèves en adaptation scolaire dans le rôle de médiateurs

**L**a médiation par les pairs est de plus en plus répandue dans nos écoles québécoises.

Bien qu'elle ne soit utilisée ici que depuis 1993, (Corriveau, D., Bowen, F., Rondeau, N., Belanger, J., 1998; Centre Mariebourg, 1999), cette approche a fait l'objet de plusieurs études américaines depuis les vingt dernières années (Araki, C.T., 1990; Johnson, D.W., Johnson, R.T., 1994, 1996). En enseignant des techniques de résolution de conflits aux élèves, on visait ainsi à mieux les outiller à faire face aux conflits quotidiens, éliminant de graves escalades de violence. Les études ont démontré qu'en ajoutant des élèves-médiateurs dans la cour de récréation, on en venait, non seulement à diminuer de façon marquée les problèmes de violence, mais en plus on permettait aux jeunes de développer de meilleures habiletés dans la résolution de conflits

En s'inspirant des travaux effectués dans le domaine, nous nous sommes demandés si la médiation par les pairs, le plus souvent utilisée comme moyen de prévention de la violence, pouvait aussi être utilisée en rééducation auprès d'élèves présentant des problèmes de comportement. Qu'ils soient intégrés en classe régulière ou qu'ils fréquentent des classes spéciales, on constate en effet que ces élèves manquent souvent de moyens pour exprimer leurs frustrations et gérer leurs conflits quotidiens de façon pacifique. L'apprentissage de techniques de résolution de conflits et la présence de médiateurs nous semblait donc une formule prometteuse afin de favoriser la généralisation des acquis.

On a donc implanté, en septembre 2000, un programme de médiation par les pairs dans une école qui reçoit exclusivement des élèves présentant des troubles de comportement. Cette

école qui est située à Ste-Foy, accueille 203 élèves de la 3<sup>e</sup> année du primaire à la 3<sup>e</sup> secondaire.

L'expérimentation n'a cependant été menée qu'auprès des 70 élèves du primaire. Tous les élèves de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année, ont d'abord participé à une série de dix ateliers portant sur la résolution de conflits. En décembre 2000, 15 élèves-médiateurs, choisis par les pairs, ont participé à un camp de formation d'une durée de deux jours, leur permettant de pratiquer les techniques de médiation. Ces élèves-médiateurs ont débuté leur travail dans la cour de récréation le 11 décembre dernier, selon un horaire établi. Bien que la réponse des élèves et des intervenants s'avère plutôt positive, nous avons dû rapidement adapter cette approche étant donné que nos élèves-médiateurs présentaient eux-mêmes des difficultés à gérer leurs propres conflits. Dès le début, leur crédibilité a été éprouvée et on a dû instaurer un système de motivation (argent scolaire) pour les aider à poursuivre leur mandat. Pendant les premières semaines d'implantation, des rencontres hebdomadaires ont aussi été nécessaires afin de discuter des difficultés rencontrées par les médiateurs et procéder aux ajustements du programme.

Ces jeunes médiateurs sont donc passés par une gamme d'émotions dès le début de leur implication : peur du ridicule, peur d'échouer dans leurs médiations, peur du rejet. Malgré le fait que ces derniers ne puissent pas toujours servir de modèles, contrairement aux élèves-médiateurs oeuvrant dans des écoles ordinaires, on constate cependant chez eux une réelle volonté à venir en aide aux autres élèves qui vivent des conflits.

Les rencontres de supervisions bi-mensuelles, que nous avons



(mise en scène)

appelées «les collations des médiateurs» s'avéreront donc essentielles d'ici la fin du projet, afin d'assurer le suivi du programme et maintenir ainsi la motivation des élèves-médiateurs.

En évaluant tous les élèves en début et en fin d'année sur des composantes d'estime de soi, d'empathie, de compétences sociales et comportementales, nous voulons vérifier l'efficacité de cette approche utilisée en milieu de réadaptation. Comme nous ne pouvions nous inspirer que d'études effectuées auprès d'élèves fréquentant des écoles ordinaires, nous souhaitons aussi documenter les effets observés chez nos élèves-médiateurs qui eux, fréquentent une école spécialisée en adaptation scolaire. En favorisant le développement de meilleures habiletés à résoudre leurs conflits, nous espérons permettre à ces jeunes d'être mieux outillés lorsqu'ils réintégreront une école ordinaire. C'est donc à suivre...

Claire Beaumont est psychologue au Centre Psycho-Pédagogique de Québec depuis 15 ans. Elle est aussi étudiante au doctorat en psychopédagogie à l'université Laval. Elle s'intéresse à la prévention de la violence en milieu scolaire et sa thèse de doctorat porte sur la médiation par les pairs auprès des élèves en trouble de comportement. Elle peut être contactée par courriel : [cbeaumont@globetrotter.qc.ca](mailto:cbeaumont@globetrotter.qc.ca).

## Références

ARAKI, C. T. (1990). Dispute management in the schools. *Mediation Quarterly*, 8, 51-62.

CENTRE MARIEBOURG. (1999). *Évaluation d'un programme de promotion de la conduite pacifique en milieu scolaire primaire; rapport final*. Montréal : Corporation Foyer Mariebourg.

CORRIVEAU, D., BOWEN, F., RONDEAU, N., BELANGER, J. (1998.) Faits et questionnements sur l'adaptation psychosociale des enfants médiateurs: Une étude préliminaire. *Science et Comportement*. Vol 26(3). 171-180

JOHNSON, D.W., JOHNSON, R. T. (1994). Constructive conflict in the schools. *Journal of Social Issues*. Vol 50(1). 117-137.

JOHNSON, D.W., JOHNSON, R. T. (1996). Peacemakers: Teaching Students To Resolve Their Own and Schoolmates' Conflicts. *Focus on Exceptional Children*; 28 (6), 1-11

# Le coin des jeunes

Bonjour,

Mon nom est Amélie Longpré et j'ai 15 ans. J'ai l'immense bonheur d'être la première jeune à pouvoir m'exprimer dans ce journal! Je dois vous présenter en quelques lignes deux personnes formidables qui ont généreusement accepté de devenir parrain et marraine du CQJDC. Ce sont deux jeunes comédiens que nous pouvons admirer chaque semaine dans nos téléromans. Il s'agit de CATHERINE LACHANCE qui personnifie Judith dans Histoires de Filles et de FRANÇOIS CHÉNIER qui joue le «Cat Charest» dans Radio Enfer et Parent dans Fortier.

Ils ont bien voulu répondre à mes questions.



## *Pourquoi avez-vous accepté d'être parrain et marraine du CQJDC?*

Parce que nous sommes des gens qui n'empruntent pas nécessairement une seule voie pour arriver à ce que nous voulons. En tant que «qu'artistes» nous vivons «différemment» des autres, alors nous comprenons les gens qui veulent changer l'ordre établi... Mais, s'agit de trouver la manière de le faire de façon constructive et créative! Pour ça, faut accepter d'être encadré. Alors, si on peut aider, ça nous fait plaisir!

## *Aimiez-vous l'école?*

**Catherine :** Oui, j'aimais l'école. C'était le lieu pour se faire des amis et vivre des expériences. J'aimais apprendre aussi, pas tout mais je suis curieuse de nature alors je faisais un effort pour m'intéresser à la matière et surtout, réussir, parce que je n'étais pas très douée...

**François :** J'aimais l'école parce que j'avais une belle gang. J'adorais les matières dans lesquelles je performais...

## *Quelle était votre matière forte?*

**Catherine :** Le français.

**François :** Français, musique, théâtre

## *Avez-vous déjà eu de la difficulté à l'école? (dans une matière, avec les autres jeunes, avec les profs,...)*

**Catherine :** OH YES!!! J'ai toujours été allergique aux maths... Il n'y a rien à

faire avec moi dans cette matière...

Je n'ai jamais touché à la physique et la chimie non plus, à l'époque, on n'était pas obligé... J'ai choisi les arts plastiques! Je crois qu'aujourd'hui j'aurais plus de facilité et de disponibilité pour ces matières, qu'autrefois. J'étais super sociable, par exemple. Plein d'amis qui me déconcentraient pendant les cours... Ce qui énervait les profs... qui m'envoyaient, à l'occasion, chez le directeur...

**François :** Moi aussi j'ai toujours détesté les maths. Je perdais patience très rapidement. J'aimais mieux apprendre par moi-même.

## *Que voulez-vous dire aux jeunes qui éprouvent des difficultés de comportement?*

**Catherine :** D'abord, il ne faut pas se décourager. Puis, à chacun de définir quelles sont ses forces. En quoi performs-tu? Es-tu bon en sport? en maths? en bricolage? Puis essayer de se concentrer sur ce qui va bien. Moi, j'ai commencé à réussir à l'école et à voir un sens à tout ça quand j'ai commencé à faire du théâtre en secondaire 4.

**François :** Essayez pas de changer tout d'un coup...Ça vaut la peine de mettre de la rigueur dans quelque chose qu'on aime. Mais il faut toujours avoir du fun, sinon ça ne fonctionne pas.

## *Quel était votre plus grand rêve de jeunesse?*

**Catherine :** Je crois que déjà, je voulais être sur scène, chanteuse, actrice, animatrice. Quelque chose devant les caméras ou sur scène.

**François :** Je rêvais de devenir fermier pour côtoyer les animaux. À l'adolescence, j'ai réalisé que je me dirigerais vers le théâtre.

## *Vous avez combien de frères et sœurs, est-ce que vous êtes près d'eux?*

**Catherine :** 1 frère de 35 ans et une sœur de 38 ans, je suis très proche d'eux.

**François :** J'ai 2 frères que je vois régulièrement (27 et 32 ans)

## *Avez-vous toujours voulu être comédien?*

**Catherine :** Je pense qu'oui. J'ai voulu être professeure comme mes parents, aussi.

**François :** Je n'y pensais pas vraiment jusqu'à l'âge de 17 ans. Je me suis dit que c'était un métier pour moi. Mais je n'avais pas imaginé que c'était un métier d'insécurité.

En terminant, j'aimerais vous dire un petit secret : Catherine et François vivent ensemble....

Merci de m'avoir lue.  
Mélo xxox...



# Le coin des parents

## Regroupement des associations de parents PANDA

### Parents Aptes à Négocier le Déficit de l'Attention

(avec ou sans hyperactivité)



Avoir un déficit d'attention, être hyperactif, être parents d'enfants vivant ces situations c'est souvent être condamné à l'incompréhension, au jugement et pire, à l'intolérance de ceux qui ne sont pas informés ou sensibilisés à cette problématique. Il est important de briser l'isolement et de reprendre confiance en ses compétences de parents. Pour ce faire, on peut aller chercher de l'aide, le coup de main qui fera continuer à avancer. Plus les parents demanderont de l'aide, plus ils sensibiliseront l'entourage immédiat et les professionnels des milieux concernés.

C'est dans cette optique qu'en 1990, un comité de parents fut formé afin d'élaborer des stratégies d'interventions et de services auprès des parents visés et de tous les intervenants scolaires. C'était la naissance du premier Comité **PANDA** : Parents Aptes à Négocier le Déficit de l'Attention (avec ou sans hyperactivité). Par la suite, d'autres **PANDA** ont vu le jour et constatant l'ampleur de cette croissance, les groupes **PANDA** décidèrent de fonder un regroupement.

Le regroupement des associations de parents **PANDA** du Québec est un organisme à vocation nationale et à but non lucratif qui regroupe jusqu'à maintenant '19' associations, groupes ou comités **PANDA** sur le territoire du Québec (*Basses Laurentides, Drummondville, Estrie, Lasalle, Laurentides, Manicouagan, Mercier, MRC l'Assomption, MRC Des Moulins, MRC Rivière-du-Nord, Pointe de l'Île, Thérèse de Blainville, Trois-Rivières Métro, Vallée de l'Or, Vaudreuil-Soulanges.*)

En plus de représenter les intérêts **des associations**, groupes ou comités de parents **PANDA** du Québec, le **regroupement** veut devenir la référence en matière d'aide aux associations **PANDA** et aux parents ayant un enfant en déficit d'attention avec ou sans hyperactivité. Le regroupement veut travailler de concert avec ses associations, groupes ou comités et toutes les ressources disponibles afin que chacun des acteurs sociaux, dans le cadre de sa mission spécifique, voit à desservir adéquatement les personnes touchées par la situation. Dans cet esprit, nous collaborons déjà avec des représentants des milieux scolaires, de la santé et des services sociaux. Nous sommes à bâtir une banque de ressources professionnelles (conférenciers, médicales, etc) et un centre de documentation «Info-références». Nous répertorions les projets développés par les associations, groupes ou comités et représentons les intérêts des associations de parents **PANDA** du Québec auprès des instances gouvernementales.

**Vous aimeriez partager avec nous cette belle aventure qu'est celle d'aider nos et vos enfants?**

Vous trouverez les coordonnées des associations **PANDA** membres du regroupement sur le tout nouveau site internet de ce dernier : <http://site.voila.fr/regroupement.panda/>

Les services et activités offerts varient selon les régions, mais en plus de conseils et d'une oreille attentive, les associations vous offrent des conférences, des soirées d'échanges, du

répit parental (Estrie), une collaboration avec d'autres entités régionales pour favoriser la concertation dans l'intervention et des rencontres de formation.

**Vous n'avez pas d'association PANDA dans votre région et vous aimeriez en démarrer une?**

Alors n'attendez plus et n'hésitez pas à vous informer auprès du regroupement :

**Regroupement des associations de Parents PANDA du Québec**

527, rue Langlois app.1  
Sherbrooke (Québec) J1E 1N7  
Téléphone : (819) 565-7131  
Télécopieur : (819) 565-5220  
Courrier électronique : [regrpanda@hotmail.com](mailto:regrpanda@hotmail.com)

## Le site Web du CQJDC

Le site ([www.cqjdc.org](http://www.cqjdc.org)) est accessible à tous. Cependant, la page « pour les membres seulement » est, comme son nom l'indique, uniquement disponible à ces derniers. Dans cette page vous trouverez quantité de matériel que vous pourrez utiliser dans votre pratique.



# CQJDC

COMITÉ QUÉBÉCOIS POUR LES JEUNES  
EN DIFFICULTÉ DE COMPORTEMENT

8440, de la Garonne, Charlesbourg  
(Québec) Canada G1G 3L1  
Site internet : [www.cqjdc.org](http://www.cqjdc.org)  
Courriel : [cqjdc@globetrotter.qc.ca](mailto:cqjdc@globetrotter.qc.ca)  
Télécopieur : (418) 628-8903

## Journée de formation du 10 novembre 2000



*Dans l'ordre habituel, Catherine Lachance (marraine du CQJDC), Andrée Duval (organisatrice de la journée) et François Chénier (parrain du CQJDC).*

Le 10 novembre dernier, environ 340 intervenants scolaires (enseignants, directeurs, éducateurs spécialisés, psychoéducateurs, psychologues, etc.) ont assisté à la journée de formation organisée par le CQJDC, en collaboration avec le Service régional de soutien pour les élèves ayant des difficultés d'ordre comportemental, des commissions scolaires francophones de l'île de Montréal. Comme le veut la tradition lors des journées organisées par le CQJDC, ces intervenants avaient rendez-vous dans une école secondaire, en l'occurrence, l'école Lucien-Pagé dans la région de Montréal. Dix-sept ateliers portant sur différentes thématiques se rattachant à la clientèle scolaire de tous âges présentant des difficultés de comportement étaient offerts au cours de la journée.

C'est Camil Sanfaçon, le président du CQJDC et Andrée Duval, l'organisatrice de la journée, qui ont accueilli les participants à l'auditorium de l'école. Par la suite, les participants se sont dispersés et ont assisté à l'un des quinze ateliers offerts en avant-midi. Sur l'heure du dîner, à la cafétéria de l'école, la marraine et le parrain du CQJDC,

les comédiens Catherine Lachance (Histoire de filles) et François Chénier (Radio Enfer, Fortier), sont venus rendre visite aux participants, leur dire l'admiration qu'ils ont pour le travail qu'ils accomplissent et leur faire part des raisons qui expliquent leur implication auprès du CQJDC. Ce moment libre fut également propice aux échanges fructueux entre collègues. Au cours de l'après-midi, les participants ont pu se prévaloir d'un deuxième atelier de formation. Suite à celui-ci, un cocktail était offert afin de souligner le lancement des activités du CQJDC en tant qu'organisme québécois à part entière.

Ce soir-là, en quittant l'école Lucien-Pagé, les participants semblaient très heureux de leur journée et étaient élogieux quant à la qualité des ateliers de formation auxquels ils ont participé. Pendant ce temps, les organisateurs pensaient «Mission accomplie» et avaient déjà derrière la tête le prochain rendez-vous, dans la région de Québec, le 18 mai prochain!

## Babillard

**17 mai 2001 : Assemblée générale du CQJDC, à Ste-Foy.**

**18 mai 2001 : Prochaine journée de formation dans la région de Québec.** Surveillez le site Web (Calendrier) et votre boîte aux lettres

**17 mai 2001 : Congrès de l'ACFAS 2001 à Sherbrooke**

Dans le cadre de ce congrès aura lieu un colloque ayant pour thème : Intervenir auprès des élèves présentant des difficultés d'adaptation : la nécessité d'une approche multidimensionnelle.  
Renseignements : Line Massé, (819) 376-5011, poste 4010, [line\\_masse@uqtr.quebec.ca](mailto:line_masse@uqtr.quebec.ca) ou Nadia Desbiens, (514) 343-7436, [nadia.desbiens@umontreal.ca](mailto:nadia.desbiens@umontreal.ca).

**10 au 12 mai 2001 : Troisième congrès canadien sur l'éducation des élèves manifestant des difficultés de comportement.** Ce congrès se tiendra à Vancouver. Consultez le site Web (section pour les membres seulement) pour plus d'informations.

**18 mai 2001 : Dévoilement des récipiendaires des prix «Je suis capable j'ai réussi» remis par le CQJDC.**

**22 au 24 mars 2001 : Congrès annuel de l'AQETA.**

Un fait particulièrement intéressant : les 23 et 24 mars se tiendra un colloque sur le TDA/H (Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité). Pour les intéressés, nous vous recommandons de consulter leur site web : [www.aqeta.qc.ca](http://www.aqeta.qc.ca)

## Babillard